
AFRICA ANTIQUA

LEXIQUE DE GÉOGRAPHIE COMPARÉE DE L'ANCIENNE AFRIQUE

A la mémoire de MORCELLI,
AUTEUR DE L'AFRICA CHRISTIANA

ALGERIA ANTIQUA

Numidie, Maurétanie Sitifienne, Césarienne
et Maurétanie Tingitane

(Suite. — Voir le N^o 175)

B

Babba. — Ville de la Mauritanie Tingitane, dont l'empereur Auguste (29 avant l'ère chrétienne, 14 après) fit une colonie sous le nouveau nom de *Colonia Julia Campestris Babba*; elle était, d'après Pline, dans l'intérieur des terres, à 40,000 pas (59 kilomètres) de l'embouchure du Lixus, l'*Oued El-Kous* (la rivière de l'Arc) des Arabes. Cette indication de Pline est un peu vague; car elle permet difficilement de retrouver le site de Babba, et en effet, je ne crois pas qu'on l'ait encore déterminé. Dans le lexique géographique qui accompagne la carte de M. Nau de Champlouis, on indique comme son synonyme un lieu appelé *Narouja* (Marok), avec un point

d'interrogation et cette indication : qu'elle est dans le bassin du Lixus. Cela m'engagerait à placer Babba sur la route de Tingi (Tanger) à Fès ou vers l'Atlas central, à 59 kilomètres de l'embouchure de l'Oued El-Kous, à droite ou à gauche de cette rivière, et à 23 kilomètres en ligne droite de K's'ar El-Kebir. Mais tout ceci ne peut guère servir qu'à guider les investigations.

Babiba ou *Babiga*. — Ville de le Libye maritime, au delà des limites australes de la Tingitane, par 13° de latitude et 10° 30' de longitude d'après Ptolémée, ce qui la place entre le *Magnus Portus* ou la Mar Pequeña et l'*Arsinarium Promontorium* ou le cap Bojador de nos jours. On ignore complètement et son site précis et ses destinées.

Babila. — Ville maritime de la Gétulie, d'après Polybe, sur la rive méridionale de ce port, auquel son étendue avait fait donner le nom de Grand Port, *Portus Magnus*. C'est Polybe qui nous donne ce renseignement, mais je n'ai pas pu retrouver l'endroit de son ouvrage où il se trouve. Avis aux lecteurs des *Histoires*. Il y avait une ville d'Arménie portant aussi ce nom de *Babila*.

Babra. — On ne trouve aucun vestige de ce nom dans les géographes ou les écrivains anciens, mais nous savons par la Notice que cette localité appartenait à la Numidie. Où était-elle? C'est ce que nous ignorons encore. Seulement l'histoire ecclésiastique nous apprend qu'elle fut la résidence de deux évêques, dont l'un assista à la Réunion de Carthage, en 484, et comme il n'en est plus question ensuite, on peut croire qu'il mourut en exil. Le second, Leporius, y fut envoyé par Hunérik, en 484.

Bacanaria. — Ville de la Mauritanie Césarienne, d'après la Notice et siège épiscopal dont le titulaire Pal-

ladius, se rendit, en 484, à Carthage sur la demande du roi Hunérik qui, ensuite, l'envoya en exil ainsi que beaucoup d'autres. — On ignore où était Bacanaria. Morcelli a cru en découvrir un indice dans le cap *Cannarum* (le Cap des Roseaux) qui, d'après lui, fut d'abord appelé *Promontorium Vacanarum*, entre Rusaddir et les Sex Insulæ (les Six îles), sur les côtes Nord de la Mauritanie Tingitane. Mais d'abord, il eût fallu montrer qu'il y avait là les ruines d'une ancienne ville, et autre difficulté, cette ville ne se serait pas trouvée dans la Mauritanie Césarienne. Il est vrai que l'ingénieux écrivain fait remarquer que la Tingitane n'était pour ainsi dire qu'une partie de la Césarienne ; c'est là une de ces subtilités qui ne font que trahir avec plus de force la faiblesse du raisonnement : la Tingitane a toujours été regardée comme parfaitement distincte de la Césarienne.

Bacuatae, en grec *Bakouatai*, en français *les Bacouates* ; tous mots que l'on peut écrire avec un V, ainsi que le fait Ptolémée, qui du reste donne les deux orthographes, *Ouakouatai* pour *Vakouatai* ; grande tribu de la Mauritanie Tingitane, qui habitait au Nord et au Midi de la rivière Ftout (*l'Oued Tensift* actuel), les côtes et l'intérieur du versant atlantique, la partie la plus considérable étant celle du Nord ; son territoire représentait ce que l'on appelle aujourd'hui le Doukkala, le Chaouïa et l'Abda ; la fraction Sud occupait une partie du Chiadma et de l'Haha. — Pline ne parle pas des Bacouates placés, sans aucun doute, par lui, au nombre des tribus gétuliennes qu'il met de ce côté et dont il cite quelques noms ; celle-ci était probablement alors sans importance. Mais environ un demi-siècle après (l'an 125 de notre ère), Ptolémée la cite deux fois, en lui donnant la place que j'ai indiquée. Elle semble s'y être immobilisée car, plusieurs centaines d'années après, lorsque les Arabes envahirent le Couchant, à la fin du VIII^e siècle, ils les y trouvèrent et entamèrent contre eux une lutte qui se

termina au X^e par leur destruction complète. Ibn Khaldoun, l'historien des Berbères, en raconte tous les incidents, en leur appliquant seulement leur véritable nom, *Berghouata* ou *Berghaouata*. Ce qui prouve que ce sont bien les mêmes que les *Bacouates*, c'est qu'il leur assigne exactement le même emplacement donné par Ptolémée à ces derniers, les plaines du Temsna et cette partie du littoral qui s'étend de Salé et Azemmour jusqu'à Anfa et Asfi. Cette synonymie, que M. Vivien a bien reconnue, nous permet d'expliquer une inscription découverte à Ténès où il est mention des *Baquates*; une fraction des Berghouata se trouvait donc de ce côté. (Voyez L. Renier, *Inscriptions*, n^o 3851). On peut lire dans Ibn Khaldoun un chapitre intitulé: *Histoire des Berghouata et de leur empire*, auquel je renvoie. Il appartient au tome II^e de l'*Histoire des Berbers*, p. 125-133, de la traduction de M. de Slane.

Badea, Bâdea, Badia ou *Badel*. — Formes légèrement dissemblables données par les différents manuscrits de Ptolémée, au nom d'une ville de la Mauritanie Césarienne. Le dernier est le seul exact puisqu'on le retrouve deux cents ans après, dans l'*Itinéraire* ainsi orthographié: *Bidil*, les voyelles ayant seules variées. La ville (*polis*) de Ptolémée était devenue un *municipe* lequel se trouvait sur la route de Rusuccurus à Saldæ, à 27 milles (40 kilomètres) de Tigisis et à 40 (59 kilomètres) de Tubusuptus (*Tiklat*), ce qui le fait correspondre aux ruines situées au-dessous du sommet de Tirecht (301^m), sur la rive droite de l'Ouéd Sebao, près du confluent du Tasîft Boughnî.

Badias pour *Ad Badias*. — Aux Terres brunes (coloriées par l'oxyde de fer foncé) ou aux Palmes, soit que le mot vienne de l'adjectif *Badius*, *a, um*, ou qu'il ait pour racine le mot grec *Bais* (branche de palmier), était le nom d'une station de la route de Lambæse à Theveste

par les Aquæ Herculis, à 23 milles (32 kilomètres) de Thabudeos et à 25 (37 kilomètres) de Mediae. Ces deux distances appuyées sur les points qui représentent les localités anciennes, conduisent en un lieu appelé encore aujourd'hui *Badès*, forme arabe du mot *Badias*. Seulement, comme il y a sur la côte du Rîf, au Marok, un autre *Badès*, le premier est souvent appelé *Badès du Zab*, parce qu'en effet il appartient à ce pays. M. de Champlouis avait déjà proposé cette synonymie, mais avec un point d'interrogation. Or, elle ne souffre aucun doute.

Badiath. — Ville de la Gétulie (Sahara Marokain), d'après Ptolémée, qui la place par 17° de latitude et 40° de longitude dans le bassin de Guir, et immédiatement au Nord de sa Métropole, Gira. — On ignore ce qu'est devenu Badiath, la partie du Marok où elle était située n'ayant été, jusqu'à présent, l'objet que d'une grande exploration, celle de M. de Foucauld et M. de Foucauld n'a pu tout voir. — ?

Bagai. — Ville de la Numidie méridionale, citée par Procope dans la *Guerre Vandalique* (livre II, § 19), à l'endroit où, faisant le récit des opérations de Salomon contre les Maures de l'Aourès, il décrit l'Abigas, sur les bords de laquelle se trouvait Bagai. A cette époque, c'est-à-dire en 533, elle était en ruines, mais par la suite elle se releva, puisqu'en 255 elle était la résidence d'un évêque, qui eut sept successeurs jusqu'en 484, le dernier ayant été envoyé en exil par le roi Hunerik. Qu'est devenue ensuite Bagai, c'est ce que nous ignorons; peut-être a-t-elle péri lors de l'invasion arabe? Les débris existent encore et les Arabes ont élevé, au voisinage, un château-fort auquel ils ont laissé le nom de la ville, en le déformant légèrement; en effet, ils l'appellent *K's'ar Baghghrai*. Cette forme représente peut-être plus exactement le vocable indigène que celle donnée par les

Grecs. J'ai donné la situation de Bagai au mot *Anatis* ; elle était à 12 kilomètres au Nord-Est de Krenchela. Holstenius et plusieurs autres écrivains l'ont confondu avec *Vaga*, qui appartenait à la Proconsulaire. Cela vient de ce que l'adjectif *Bagaiensis* a quelquefois été écrit *Vagadensis*.

Bagaze. — Localité que Mannert, dans sa *Description de l'Afrique* (2^e partie, p. 527), met au nombre de celles qui, en Gétulie, jalonnaient la côte de l'Océan Atlantique, mais je ne sache pas qu'aucun écrivain ancien en ait parlé ; c'est là une de ces erreurs qu'il est si facile de commettre dans les énumérations géographiques. Ce qu'il y a de certain, c'est que le mot n'était pas inconnu dans l'antiquité puisque nous connaissons une ville de *Bagaza* dans la grande Arménie ; toutefois il y a loin de là aux rivages Nord-Ouest de l'Afrique.

Bagrada flumen. — Rivière de la Zengitanie que je mentionne ici parce qu'elle a sa source et son cours supérieur en Numidie, 75 kilomètres sur les 300 qui en représentent l'entier développement ; son embouchure est auprès d'Utique. C'est le principal courant de la Tunisie, dont elle traverse la partie septentrionale sous le nom de *Medjerda*. (Voyez la *Tunisia Antiqua*).

Baïance (les Baïanes). — C'est sous cette forme plurielle que ce nom apparaît dans la *Notice des Évêchés d'Afrique*, sans que l'on sache s'il s'applique à un groupe particulier de population, une sorte de tribu, ou à une localité formée de deux parties distinctes, circonstance qui faisait donner au mot la forme plurielle, ainsi qu'on en a un exemple remarquable dans *Saldæ*, la moderne Bougie. Baïanae a eu trois évêques : un en 349, un second qui assista au concile de Bagai, en 394, un troisième qui figura à l'assemblée de Carthage, en 411. Qu'est devenu ensuite Baïanae ? C'est ce que nous ignorons, et

son site nous est également inconnu. — Morcelli, au mot *Baïanae*, se demande s'il ne viendrait pas du grec *Baïs* ou *Baïône*, par lequel on désigne les *palmes* dans cette langue.

Bajurae (les Baïoures). — Ammien Marcellin, racontant dans son *Histoire* (livre XIX, 5), les opérations du comte Théodose contre Firmus, s'exprime ainsi : « Au mois de février suivant (en 373), il était sous les murs de Tipasa. Il occupa longtemps cette position, où il mit en œuvre une tactique qui rappelle celle de Fabius le Temporisateur ; éludant sans cesse tout engagement sérieux avec un ennemi terrible par son acharnement et son adresse aux armes de trait, et attendant le moment de tomber dessus avec avantage. D'habiles émissaires, pendant ce temps, parcouraient en son nom le pays des Bajures (*Bajurae*), des Cantauriens (*Cantaurii*), des Avastomathes (*Avastomates*), des Cataves (*Cataves*), des Davares (*Davares*) et autres tribus circonvoisines, employant, pour obtenir leur concours, tantôt l'argent, tantôt les menaces et tantôt la promesse du pardon des excès précédemment commis..... » — Je crois qu'il faut lire ici *Baniurae* (les Baniures), car déjà, en 125 de notre ère, Ptolémée place de ce côté, au Sud d'Alger et à une trentaine de kilomètres de Tipasa, dans l'Est, ses *Baniuri* ou Baniures.

Ballene Præsidium. — Poste militaire de la Mauritanie Césarienne, situé, d'après l'*Itinéraire d'Antonin*, sur la route de Calama à Rusuccurus (Dellîs), à 20 milles (30 kilomètres) de Castra-Nova (Maskâra) et à 16 milles (23 kilomètres) de Mina (Relizane). Ces distances sont à peu près les mêmes que celles qui séparent *El-Kala'a*, localité indigène de la même route de Maskara (28 kilomètres) et de Relizane (28 kilomètres). Y aurait-il trop de présomption à croire que nous sommes ici devant une synonymie, d'autant plus vraisemblable que la

somme des deux distances données par l'*Itinéraire* est parfaitement exacte, car il y a bien de Maskara à Relizane 36 milles romains ou 56 kilomètres et qu'il n'en est peut-être pas tout à fait de même des deux nombres qui la forment, bien que je n'aie aucun motif d'en infirmer la valeur. — Il y a, à 8 kilomètres au Sud-Ouest de Kala'a, sur une route de cette ville à Relizane, plus directe que la première, un lieu appelé *El-Bordj* (le Fort), en arabe, dans lequel on serait tenté de chercher l'ancien site du Ballene Præsidium, la question des distances de détail ne s'y opposant pas d'une manière plus formelle que pour El-Kala'a. C'est à un examen sérieux des localités à décider la question. — ?

Bambotus flumen. — Le Bambote, d'après Pline (livre V, chap. I), est une rivière du rivage des Æthiopiens Daratites, remplie de crocodiles et d'hippopotames. Cette dernière circonstance, jointe à la place que le Bambote tient dans l'énumération du géographe romain, l'ont fait assimiler avec le *Sénégal* par Bochart, et M. Vivien (*Le Nord de l'Afrique*, p. 386) qui fait remarquer l'heureuse idée qu'a eue l'illustre orientaliste de chercher l'origine du nom du fleuve dans le mot *Behemoth* ou *Bahamoth*, par lequel les Hébreux et les Carthaginois (premiers explorateurs des côtes Nord-Ouest de l'Afrique) désignaient l'hippopotame.

Le Bambote n'appartient pas à la région qui fait l'objet de mes recherches, mais il s'y rapporte indirectement. En effet, l'association des deux mots : *Æthiopiens Daratites*, indique que ces nègres occupaient jadis les bords du Dara, l'Ouéd Dra de nos jours, avant de passer sur ceux du Sénégal inférieur. C'est un renseignement ethnographique intéressant.

Banasa. — Ville de la Mauritanie Césarienne, sur le Subur, fleuve magnifique et navigable dit Pline (livre V, 1), qui la met à 75 milles romains (111 kilomètres) de l'em-

bouchure du Lixus, dans l'Océan, et à 35 milles (52 kilomètres de Volubilis. L'empereur Auguste l'éleva au rang de Colonie, et lui donna le surnom de *Valentia*. La distance de 111 kilomètres donnée par Pline comme étant celle qui sépare Banasa de l'embouchure du Lixus, amène à la bifurcation des deux routes qui conduisent à Fès et à 55 kilomètres en ligne droite, au Nord-Ouest de cette ville, sur la rive droite de l'Ouêd Ouerghât. Là, doivent être les ruines de l'ancienne Banasa.

Baniubae (les Banioubes). — Tribu de la Mauritanie Césarienne, citée par Ptolémée (livre IV, chap. I), qui la place au-dessous, c'est-à-dire au Midi de la région Pyrrhique avec les Negrinsii et les Bakouatae. En tenant compte de toutes les indications qu'imposent les données du géographe d'Alexandrie, on voit que les Banioubes se trouvaient entre l'extrémité Sud-Ouest de l'Atlas et le cours moyen de la Tensift, peut-être aussi un peu sur la rive droite de cette rivière, dans le pays occupé aujourd'hui par les Mtouga et les Rihamma, et que traverse l'Ouêd Chichaoua, à peu de distance vers le couchant de la ville de Marok. M. Vivien, dans son *Afrique du Nord* (p. 409), regarde le mot *Baniubae* comme une erreur pour *Baniurae*, mais je ne puis accepter cette hypothèse, parce que Ptolémée connaissait parfaitement les Baniures et qu'il se serait aussitôt aperçu de la confusion. Elle eût été très possible si le nom avait toujours été écrit en lettres capitales grecques, parce qu'il y a peu de différence entre le B (*Béta*) et l'R (*Rho*), mais il n'en est plus de même si on emploie les petites lettres de l'écriture courante où le B et l'R sont ainsi figurées (β , ρ), et c'est ce qui a lieu dans la grande majorité des manuscrits. L'opinion de M. Vivien était du reste appuyée sur ce fait qu'à une époque encore récente, du temps de Pline, comme on va le voir, les Baniures occupaient une très grande partie du Marok, où se trouvaient, ainsi que je viens de l'établir, les Baniubae.

M. Félix Amart, l'éditeur du *Pline* de la collection Lemaire, remarque, dans une note (tome II, p. 408, 23), que le mot *Baniurae*, donné pour *Baniubae* dans Ptolémée, lui avait paru quelque peu suspect.

Baniuræ et *Baniuri* (les Baniures), peuple de la Mauritanie Tingitane et de la Mauritanie Césarienne. — Pline, en tête de son livre V, chap. 2, fait remarquer que l'ancienne population de la Tingitane, composée de Maures et de Massæsyles, avait presque disparue à la suite de guerres désastreuses et qu'elle avait fait place à des tribus gétuliennes, aux Baniures et surtout aux valeureux Autololes. Mais, un demi-siècle après, Ptolémée ne connaît plus de Baniures ni d'Autololes de ce côté et couvre tout l'espace du nom de tribus, qui n'étaient sans doute que des divisions de celles-ci. — C'est sans aucun doute par mégarde que M. Vivien, dans son *Afrique du Nord*, avance qu'une fraction au moins des Baniures était allée depuis longtemps déjà s'établir sur la Mulu-cha inférieure (*la Mlouia*) et il renvoie à Pline (livre V, chap. I) et à Ammien Marcellin (livre XXIX, chap. V). Mais j'ai lu avec la plus grande attention le récit des deux historiens latins et je n'y ai rien trouvé qui puisse justifier l'assertion de l'écrivain français. Cependant, le fait en lui-même est très possible, car Ptolémée place ses Baniuri dans les parties Nord du département actuel d'Alger, au Sud de cette ville, dans la Mtîdjâ. Or, pour arriver là, en venant de la Mauritanie Tingitane, il a fallu nécessairement qu'ils traversassent la Mlouia inférieure, sur les rives de laquelle ils ont pu s'établir quelque temps.

Banturarii (les Bantourares). — Tribu de la Mauritanie Césarienne, une de celles qu'énumère Ptolémée (livre IV, chap. II), et dont ne parlent pas les autres écrivains anciens. En suivant scrupuleusement les indications du géographe grec, on voit que les Bantourares s'éten-

daient sur la rive gauche du Chélif, depuis l'endroit où il va décrire un coude pour se diriger vers l'Ouest ou vers la mer, jusqu'à la vallée de l'Ouêd Isly, un de ses affluents méridionaux, c'est-à-dire sur tout ce qui représente l'ancien Bach-Aghalik des Djendel et une partie de l'Aghalik de l'Esnam, canton d'Orléansville. Les manuscrits de Ptolémée donnent les deux orthographes : *Bantouraroï* et *Bantourarioï*.

Barbari Promontorium. — Cap de la côte Nord de la Mauritanie Tingitane, sur la Méditerranée, entre l'embouchure de la Taluda et la ville d'Akrath. Il est plus connu sous le nom d'*Oleastrum Promontorium* (le Promontoire des Oliviers sauvages), mot auquel nous renvoyons (Ptolémée, IV, chap. I).

Barce Mons (le mont Barcé). — Plinè, en son livre V, 8, énumérant, d'après Polybe, les différents points des côtes Atlantiques de la Mauritanie Tingitane et de la Libye, après avoir mentionné les Scelatites et les Masates, et la rivière Masatat, puis le fleuve Darat, où vivent des crocodiles, ajoute immédiatement après : « Puis un golfe de 616,000 pas (912,757 mètres), formé » par un cap du mont Barcé, cap qui se prolonge à l'Occident, et qu'il (Polybe) appelle *Surrentium*; puis la » rivière Palsus, etc... » — Quand on étudie les localités correspondantes à celles que mentionne ici l'écrivain latin, on reconnaît dans le chiffre 616 milles romains une exagération telle, qu'il ne peut être que le résultat d'une erreur capitale. C'est ce qu'avait très bien vu Gosselin (*Recherches sur la Géographie des anciens*, liv. I^{er}, p. 115), qui, sans le modifier, le réduit à 96 milles ou 144 kilomètres. Cette distance nous conduit au cap Djouby; mais j'ai de la peine à croire que ce promontoire effacé représente le cap Surrentium, qui serait bien mieux placé au cap Bojador, un des points les plus re-

marquables des côtes Nord-Ouest de l'Afrique, lequel n'est du reste qu'à 225 kilomètres du cap Djouby.

Basilica Diadumene ou *Diadumeniana* (la Basilique Diaduménienne). — Dénomination qui rappelle la fin malheureuse de Marcien et de son fils, Diadumenianus ou Diadumenus, ce jeune empereur de dix ans, tué en même temps que son père, en 218, et dont Lampride fait un si beau portrait. Cette basilique était dans la partie Nord-Est de la Mauritanie Sitifiennne d'après l'*Itinéraire*, sur la route de Saldæ à Igilgilis, à 16 milles (23,708 mètres) de Satafi et à 15 mille (22,226 mètres) de Ficus; d'après la *Table Peutingerienne* (sect. E) sur la route de Cuiculum à Igilgilis, 27 milles (40 kilomètres de Ficus et à 15 (22 kilomètres) de Choba. Ces différentes distances combinées conduisent à des ruines situées dans la vallée d'un des petits affluents de gauche de l'Ouêd El-Beurd, partie supérieure de l'Ouêd Aguerioun, à l'Ouest du Babor, chez les Beni-Drasen, à 40 kilomètres droit au Nord de Sétif, routes et chemins. Leur exploration nous dira peut être que la basilique fut élevée à la mémoire de l'infortuné Diadumenianus.

Bendena ou *Bendina*. — Ville de l'extrême partie Nord-Est de la Numidie, une de celles qui s'élevaient entre Trabaka (Tabarka) et la rivière Bagrada, la Medjerda. Ptolémée la met par 29° 20 de latitude et 34° 30 de longitude Est, ce qui la place, toutes réductions faites, à 72 kilomètres environ au N.-N.-O. de Zama, la seule position connue à laquelle je puisse facilement la rapporter, dans le Nord-Est de Chemtou (*Simittu Colonia*).

Beni-Snouss (Bordj-Roumi). — Les populations indigènes de la subdivision de Tlemsên, ont, comme celles de l'Algérie, une idée précise du caractère distinctif des constructions romaines, et elles se trompent rarement à cet égard. Chez les Beni-Snouss, lesquels occupent sur-

tout la vallée de l'Ouêd Khremîs, à l'Ouest de Tlemsèn, le souvenir des Romains est encore assez présent, mais leur nom se mêle peut-être un peu trop à celui par lequel on désigne les chrétiens, les Nazaréens, *en Ns'ara*. Ainsi la colline qui, au pied du piton appelé *Corne de Zara*, porte l'ancienne construction du *Bordj-Roumi* (le Fort des Romains), est appelée *K'diat en Ns'ara* (le Morne des Chrétiens). Le 3 novembre 1850, du Khremîs on me montrait le village des Ouled-Mousa, situé sur de grands escarpements que forme le flanc Sud de la vallée et où l'on voit les restes d'une K'as'ba des Romains, appelée *Dar en Ns'ara* (la Maison des Chrétiens). Je donnerai quelques autres détails à ce sujet aux articles *Tefesra* et *Villa*.

Bida. — Ville de la Mauritanie Césarienne, un des centres les plus importants de l'occupation romaine dans cette partie de l'Afrique. Aussi Ptolémée (livre IV, chap. II, 28), lui donne-t-il le titre de *Colonia* (Bida Colonia). Il la place par 32° 10' de latitude et 18° 30' de longitude. Mais cette notation a peu de valeur; ce qu'il y a de très positif, c'est quelle était sur la plus directe des deux routes qui, d'après la *Table Théodosienne* et l'*Itinéraire d'Antonin*, conduisaient de Rusuccurus (Dellîs) à Saldæ (Bougie), 44 milles (64 kilomètres) de la première et à 50 (74 kilomètres) de la seconde; la *Table*, par erreur, ne donne que 45 milles au lieu de 50. Bida correspond ainsi à *Djema Saharîdj*, localité indigène située à 8 kilom. N.-E. de Fort-National, où M. le général Wolf a recueilli ce renseignement très intéressant qu'un de ses quartiers s'appelle encore *Bida*. Ainsi, ce nom, d'une forme très simple il est vrai, a traversé les siècles sans altération, car il ne faut pas tenir compte de l'erreur commise par les copistes de la *Table* qui, confondant le *B* des scribes du moyen-âge avec l'*S*, ont écrit *Syda*, et de plus avec un *y*, au lieu de *Bida*. Ce qui le prouve, c'est qu'au V^e siècle, en 484, la Liste des évêchés

d'Afrique désigne son évêque sous le nom d'*Episcopus Bidensis* et la Liste des dignités de l'Empire d'Occident en fait le siège d'un commandant de frontière qu'elle appelle *Præpositus Limitis Vidensis* ou *Bidensis*.

Biliani, en grec *Bilianoï* (les Bilianes). — Tribu de la Mauritanie Césarienne, que Ptolémée (livre IV, chap. I) place au-dessous, c'est-à-dire au Sud de Makanitæ, à l'Ouest des Voli et à l'Est des Angaucani (voyez ce mot), entre le cours supérieur de l'Oum-er-Rebia' et de l'Ouéd Bou-Regrègue, au Nord-Ouest de Tadla, leur pays étant représenté aujourd'hui par celui qu'on appelle *Temsenâ*. — D'après l'édition de Ptolémée, donnée par M. Nobbe, les Biliani et les Voli ne seraient qu'une même tribu sous le double nom de *Voli Biliani*, écrit aussi *Volibiliani*, mais, malgré tout l'estime que j'ai pour le travail du savant Allemand, je ne puis accepter cette version et, jusqu'à nouvel ordre, je considérerai les deux tribus comme distinctes.

Biskra. — Ville du Sahara Constantinien, à 240 kilomètres au Sud de Constantine par Bâtna; chef-lieu ou tête de ce vaste ensemble d'oasis connu sous le nom de *Zâb*, au pluriel *Zîbân*. — Le mot de *Biskra* est aussi vieux que la ville elle-même, qui est un des centres les plus anciens du Nord de l'Afrique; ce sont les Arabes qui lui ont donné sa forme actuelle, car dans l'origine on disait *Vesker*, ainsi que le montre l'adjectif *Vesceritanus* employé au IV^e siècle par la Liste des évêchés d'Afrique pour désigner celui de cette localité, et les lectures *Bes-kerâ*, *Biskara*, dont se sont servis depuis différents écrivains indigènes; vulgairement le mot se prononçait, sans aucun doute, *Besker*. Ptolémée, en l'an 125, dit *Oueskether*, sans que rien soit venu depuis justifier cette orthographe.

Blida, diminutif du mot arabe *Bled*, ville, *Blida*, petite

ville. — Elle ne paraît représenter aucune localité antique; la route de Calama à Rusuccurus (Dellîs) passait à quelque distance au Nord, par Haouch Serkadji (*Tamaricetum*) et *Tanaramusa* (Mouzaiïaville). Mais elle pourrait bien n'être qu'une des deux villes, Kazrouna et Metîdja, que le Bekri, au XII^e siècle, place de ce côté. Dans tous les cas, Blida est un exemple remarquable des erreurs auxquelles peut conduire une vague ressemblance de noms, quand on veut essayer de déterminer des synonymies sans les appuyer sur d'autres arguments. Ce système a mis en défaut jusqu'à la profonde sagacité du docteur Shaw; c'est la seule raison qui lui a fait croire que Blida pouvait être l'ancienne *Bida Colonia*, mais celle-ci se trouvait à 125 kilomètres de là, dans l'Est-Nord-Est, à Djema Sah'arîdje. (Voyez plus haut, au mot *Bida*). Et puisqu'il est question de Blida, rappelons ici, pour faire plaisir aux Blidéens, le jeu de mots gracieux du fameux marabout Si Ahmed ben Iou-sef, qui en imagina beaucoup, mais qui n'en a jamais prononcé d'aussi aimable: « On t'appelle *Petite Ville*, dit-il un jour en regardant Blida, moi je t'appelle *Petite Rose, Ourîda.* »

Bocanum Hemerum. — Ville de la Mauritanie Tingitane d'après Ptolémée qui la place par 29° 30' de latitude et 9° 20' de longitude Est, ce qui la met, dans le Marok méridional, à 135 kilomètres (lesquels rectifiés n'en donnent que 67) des points les plus rapprochés de la côte, Tamousiga au Nord, Souriga au Midi, en dehors du bassin du Tensift et loin de Marok, avec laquelle Bertius et quelques autres écrivains, après lui, l'ont identifiée peut-être un peu à la légère. Mais la plupart des différentes parties du Marok sont si peu connues que nous ne saurions dire qu'elle est la localité à laquelle elle peut correspondre aujourd'hui. Je ne puis donner, à ce sujet, qu'une indication assez vague. Les *Tables Ptoléméennes* placent Bocanum Hemerum (Bokanon Hemeron) sous la

même latitude que le cap Roussadion, qui me paraît correspondre au cap Sîm ou Tagrivelt, et à environ 70 kilomètres dans l'Est, ce qui nous porte sur le cours supérieur de la rivière séparant les Chiadma des Haha. Attendons les explorations. — Morcelli, dans l'appendice de son premier volume, ajoute à ce qu'il avait dit de *Bocanum Hemerum* : « On rapporte que ce fut sur ses » ruines que s'éleva la ville de Marok, qui eut dix évêques depuis Lupus, en 1246, jusqu'à Alphonse Pernas, » en 1448. » — Mais je crains bien que le savant historien n'ait puisé cette tradition que dans son vif désir de donner un nom antique à la résidence que se donna, en 1052, le premier prince des Almoravides.

Boncaria. — Ce nom est à peine connu des écrivains anciens, mais nous savons par la *Notice* qu'il appartenait à une localité de la Mauritanie Césarienne, qui avait un évêché dont on connaît deux dignitaires. L'un assista, avec d'autres évêques donatistes, à la conférence de Carthage, en 411; le second est inscrit parmi ceux que le roi Hunérik manda, à Carthage, en 484 et qu'il envoya en exil. C'est là tout ce que nous savons de Boncaria, dont l'emplacement est une des découvertes réservées à l'avenir.

Buchambari. — Une forme, d'après Ptolémée, du nom de *Succabar*, ville de la Mauritanie Césarienne, située dans le bas de Miliana. (Voyez *Succabar*).

Buduxis. — Ville de la Numidie orientale, à 5 milles (7 kilomètres 1/2) de Sigus (Bordj Ben-Zekri) et à 8 milles (12 kilomètres) de Visalta (*Table Théodosienne*), sect. I), sur la route de Sétif, distances qui nous portent dans le voisinage et au Nord de Sidi El-Abassi, à 7 kilomètres au S.-S.-E. d'Ouled Rahmoun. Il doit y avoir là des ruines qui sont celles de Buduxis; ce mot ramené à sa prononciation vraie donne *Boudouks*.

Bulla Regia. — Ville de la Numidie orientale qui devrait bien évidemment son adjectif qualificatif à ce qu'elle fut, à une certaine époque, la résidence de rois indigènes et qui la conserva dans l'usage vulgaire, pour la distinguer d'une autre Bulla, dite Bullaminsa, située plus à l'Est, dans la nouvelle Numidie de Ptolémée. D'après l'*Itinéraire*, Bulla Regia était sur la grande route d'Hippo Regius à Carthage, à 7 milles (10 kilomètres) de Simittu et à 24 milles (36 kilomètres) des Novis Aquilianis, position que lui donne aussi la *Table Théodosienne*. Sa position est parfaitement indiquée sur la carte de Tunisie du Dépôt de la guerre (1857), mais elle ne nous a pas donné le nom sous lequel ses ruines sont ordinairement indiquées, nom tiré de ses sources thermales appelées H'ammam Daradji. Au IV^e et au V^e siècle, Bulla Regia était le chef-lieu d'un évêché dont on connaît deux titulaires.

Bullaria forme vulgaire des mots *Bulla Regia*, ainsi qu'on le voit par les *Tables Ptoléméennes*, qui semblent ne pas connaître cette dernière dénomination, ou du moins qui l'ont jugée moins applicable que l'autre.

Bulturium ou *Vulturium*, d'où l'adjectif *Vulturiensis*. — Localité au sujet de laquelle les anciens géographes ne disent absolument rien, mais que l'on sait, par la Notice, avoir appartenu à la Mauritanie Césarienne. En 484, elle avait un évêché, dont le titulaire fut envoyé en exil par le roi Hunérik avec beaucoup d'autres. Mais où était Bulturium ? C'est ce que les explorations nous diront peut-être un jour. Remarquons en passant que Vulturium, qui signifie *pillard*, semble désigner un repaire de bandits ou un lieu particulièrement fréquenté par les vautours.

Bunobora. — Ville de la Mauritanie Césarienne, d'après Ptolémée, qui la met par 31° 38' de latitude et 14° 30' de

longitude orientale, ce qui la place sous la même latitude qu'Oppidoneum (dans le bas de Miliana), mais à 148 kilomètres (lisez 70, la projection de Ptolémée doublant les distances dans le sens des longitudes), vers l'Ouest, près et au delà d'Orléansville. C'est là tout ce que nous pouvons extraire de plus positif du texte de Ptolémée, au sujet de Bunobora. — A l'époque où je rédigeais mes recherches sur l'occupation romaine dans la subdivision de Tlemsên, ne trouvant plus aucune mention de Bunobora dans les écrivains postérieurs au géographe grec, je l'avais, assez légèrement, il faut l'avouer, identifiée avec la *Tasaccora* de l'*Itinéraire d'Antonin*, sans réfléchir que les deux documents étant séparés par un espace de plus de deux cents années (125-337) Bunobora avait fort bien pu disparaître d'un côté, alors que de l'autre s'était élevé Tasaccora. Dans tous les cas, je ne crois pas que Bunobora reparaisse, à moins qu'une inscription ne vienne nous dire quel en était le site.

Burca. — Ville de la Mauritanie Césarienne, d'après Ptolémée, qui la met par 33° 0' de latitude et 16° 10' de longitude orientale. Morcelli assure que du temps de Saint-Cyprien, au III^e siècle (248-258) on disait : *Burug*, et ensuite *Buruga* et *Burugia*, d'après une habitude des Grecs d'adoucir les noms indigènes. Où était *Burca* et qu'est-elle devenue, c'est ce que nous ignorons. — ?

Burgus centenarius (le Fort de la Centaine). — Nom que les Romains donnaient à un établissement militaire dans lequel on ne mettait jamais, en garnison, plus d'une centaine d'hommes et que par cette raison on appelait aussi un *Centenarium*.

Buronia (principe de l'adjectif *Buronitanus*). — Ville de la Mauritanie Césarienne, siège d'un évêché dont un seul des titulaires est connu, Faustus, qui vivait à la fin du V^e siècle. D'après un passage de Victor de Vite,

Buronia semble avoir été peu éloignée de Tabraca (*Tabarca*), mais c'est tout ce que l'on en sait. — ?

Burugia (voyez *Burca*).

Buthurus (Bouthour). — Nom que Ptolémée écrit *Bouthouris* et *Bouthouros*, comme étant celui d'une ville de l'intérieur de la Libye intérieure (Numidie orientale), qu'il place vers les sources du Bagradas (la *Medjerda* actuelle), par 24° de latitude et 31° de longitude, d'où il faut la chercher entre Khemissa et Souk-Harras, intervalle qui représente le cours supérieur de la rivière, c'est-à-dire vers 35° 20' Nord et 5° 30' Est. On n'en sait pas plus long pour le moment.

Buzara Mons (le mont Bouzara). — Un des points les plus remarquables de la partie de l'Atlas qui couvre les parties méridionales de la Numidie. Ptolémée, le seul écrivain qui en parle sous ce nom, en place la partie orientale par 27° de latitude et 28° de longitude (livre IV, chap. III, 16), ce qui, toute rectification faite, la met par 35° 20' et 5° 30' et identifie le mont Bouzara aux montagnes de l'Aurès oriental. — « Orose, dit M. Vivien dans son ouvrage sur le *Nord de l'Afrique* (section VIII, p. 440), donne pour limites à la Numidie, du côté du Midi, les monts Usarae, mot qui, dans le cosmographe Ethicus, copiste d'Orose, se lit *Suggaris* et qui rappelle tout à la fois l'Usargala et le Buzara de Ptolémée. Tous ces noms se rattachent au radical berbère *ader* (montagne), dont la prononciation se modifie, selon les dialectes, en *Azour*, *Azar*, etc. » — Ne pourrait-on pas aussi chercher l'origine du mot Buzara dans l'hébreu *Bazar*, assurer, fortifier, ce qui en ferait *la forte*, *la puissante montagne*. — ?

Byntha ou *Bintha*. — Ville de la Libye intérieure, sur le versant austral de l'Atlas, dans ce qu'on appelle le

Sahara marokain et en dehors de la vallée du Nigir ou Guir, vers l'Ouest, d'après Ptolémée qui la met par 21° de latitude et 24° de longitude. Cette notation n'a de valeur que si on la fait entrer dans un système complet de transformation de la projection ptoléméenne, transformation que je n'ai pas encore achevée, ce qui m'empêche, quant à présent, d'offrir ici, au lecteur, la vraie situation astronomique de Byntha; je la donnerai plus tard. — M. Vivien, dans son *Afrique du Nord* (p. 432-433), pense que *Byntha* répond à la *Bouda* d'Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbers*, tome I, p. 191-196), ce qui est admissible, si l'on remarque que les deux localités ont à très près la même position dans les deux écrivains. Bouda, il est vrai, représente un groupe d'oasis, mais rien ne s'oppose à ce que l'expression *ville*, du géographe grec, ait le même sens. Une remarque qui aidera beaucoup au rapprochement, c'est celle que j'ai faite il y a déjà longtemps, que l'*upsilone* des Grecs représentait le *ouaou* (ou) des langues orientales, de sorte que *Byntha* reviendrait d'après cela à *Bountha*.

O. MAC CARTHY.

(A suivre.)
